

L'OMNISCIENT

Bulletin de l'Association des communicateurs scientifiques

L'ACS a 25 ans !



Association des
communicateurs scientifiques
du Québec



Numéro spécial



Sommaire

Les 25 ans de l'ACS ou l'âge de raison ?	2
Enquête sur les origines de l'ACS	3
Quelques satellites de la CST au Québec	5
Qui doit être membre de l'ACS ?	9
Les questions existentielles de l'ACS	10
L'ACS sur la scène internationale	11
Le panthéon de l'ACS	12

25 ans : l'âge de raison ?

PAR THÉRÈSE DRAPEAU

COORDONNATRICE DES ÉVÉNEMENTS DU 25^e ANNIVERSAIRE
ET VICE-PRÉSIDENTE DE L'ACS 2001-02

En relisant les anciens numéros de *L'Omniscient*, et particulièrement celui consacré au 10^e anniversaire de l'ACS, en 1987, j'ai été frappée par la qualité des réflexions des collaborateurs, leur diversité (de Fernand Seguin lui-même à d'autres journalistes, muséologues ou relationnistes universitaires) mais aussi par l'actualité des thèmes abordés. Plus ça change...

Ce numéro du 10^e n'était pas dénué d'humour. Dans un article qui retrace l'histoire de l'ACS, Pierre Sormany rappelle qu'un des facteurs ayant mené à la création de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec est lié à une bourde assez cocasse, avec le recul, de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques (ACRS). En 1974, Fernand Seguin s'était laissé convaincre d'adhérer à cette association mais lorsque l'ACRS a reçu son formulaire, personne au très anglophone comité de sélection ne connaissait son nom... On lui réclama donc la preuve qu'il était bien un journaliste scientifique!

Dire que ce cher monsieur Seguin allait recevoir, en 1978, le prestigieux prix Kalinda de l'UNESCO, à l'initiative de l'ACS qui avait coordonné toutes les démarches pour sa mise en candidature.

Il y a quinze ans, on débattait, comme aujourd'hui, de la place de la communication scientifique dans la société et dans les médias, du rôle et de la mission que devait se donner l'ACS, de la valeur de ses réalisations et des projets à venir. Nous avons encore, comme en témoignent certains vigoureux débats tenus lors des rencontres du CA de cette année, les mêmes préoccupations et parfois, les mêmes divergences sur ce que devrait être l'ACS. Cependant, l'association existe toujours, malgré des périodes plus difficiles. En 2002, l'ACS a toujours des projets et elle est encore présente dans les débats sur la place

publique; on pourrait dire qu'elle a atteint l'âge de raison.

Ce numéro spécial de *L'Omniscient* à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'ACS se veut un clin d'œil aux anciens (allez ! continuez à débattre de la « vraie véridique » date de fondation de l'ACS !) ainsi qu'un rappel des bons et moins bons moments de l'association afin de susciter la réflexion et amorcer d'autres discussions pour la suite des choses. C'est aussi un message pour les plus jeunes, pour leur dire que l'ACS a plus que jamais sa place sur l'échiquier de la culture scientifique et technique au Québec et qu'il leur revient de continuer, à leur façon, l'œuvre de l'association.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'immense contribution de notre présidente depuis 1999, Caroline Julien. Caroline représente vraiment pour moi ce qui distingue les membres d'une association comme la nôtre en termes d'ouverture et de diversité. Ingénieur forestier de formation, Caroline a été lauréate de la bourse Fernand-Seguin en 1995. Depuis, elle n'a cessé d'explorer toutes les facettes de la communication scientifique : journalisme, multimédia, muséologie des sciences, et même, fondatrice et gestionnaire d'une boîte de consultants qui a déjà le vent dans les voiles. C'est un modèle pour nous tous et spécialement pour ceux et celles qui se demandent si on peut « faire sa vie » en communication scientifique ou s'il y a une place pour les jeunes dans ce domaine.

L'association rajeunit et se diversifie plus que jamais. Je lisais récemment que l'ACRS regroupait 320 membres partout au Canada. L'ACS en regroupe près de 200, au Québec seulement, dont plusieurs nouveaux membres à qui on souhaite la bienvenue ! Voilà encore, s'il en était besoin, une preuve du dynamisme de notre association: longue vie à l'ACS ! □

L'OMNISCIENT est le bulletin
d'information de l'Association des
communicateurs scientifiques du Québec

Le présent numéro a été produit
spécialement à l'occasion du 25^e
anniversaire de l'ACS.

Recherche et rédaction : Thérèse Drapeau
Mise en page : Emmanuelle Bergeron

Ont collaboré à ce bulletin par des entrevues,
du matériel d'archives, la révision de textes
ou du support technique : Michel Gauquelin,
Bernard Lévy, Félix Malais, Chaire Levasseur
et Charles Déry

Un merci tout spécial à Pascal Lapointe pour
ses bons conseils et ses multiples talents de
rédacteur en chef expérimenté !

**Association des communicateurs
scientifiques du Québec**
1124, rue Marie-Anne, bureau 12
Montréal (Qué.) H2J 2B7
Téléphone: (514) 844-4388 poste 250
Télécopieur: (514) 844-8407
Internet: <http://www.acs.qc.ca>

Quelle est la "vraie véridique" date de fondation de l'ACS ?

Le débat sur la date de fondation de l'ACS fait partie des sujets de discussion préférés des membres fondateurs. La naissance de l'ACS est-elle liée à l'affront fait en 1974 à Fernand Seguin (voir page précédente) ou au ras-le-bol des membres francophones de l'ACRS vers 1976? Essayons de tirer cela au clair, mais PAS une fois pour toutes car il manquerait quelque chose à notre plaisir de discuter si on savait tout ! Et puis, avec tous ses rebondissements, l'histoire mérite d'être racontée !

Alors, l'idée de former une association de communicateurs scientifiques reviendrait à Jean Baroux¹ qui travaillait aux communications pour le Conseil des sciences. Baroux avait été très actif dans la diffusion de l'information scientifique auprès des médias canadiens et on dit de lui qu'il connaissait personnellement tous les communicateurs scientifiques du pays! Cependant, en 1975, suite à des problèmes au travail et, supportant de moins en moins ses collègues anglophones, il aurait décidé de créer un pendant francophone à l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques (ACRS). Il rallie à cette cause Gilles Provost, alors au *Devoir*, Jean-Marc Gagnon qui était à ce moment à la barre de *Québec Science* où oeuvraient également Yannick Villedieu, André Delisle, Michel Gauquelin et d'autres. C'est aussi à lui qu'on devra quelques années plus tard l'organisation de la campagne du prix Kalinda pour Fernand Seguin, idée lancée par Fred Poland qui était chroniqueur au défunt *Montreal Star*. De fait, en fouillant les archives de l'ACS, on retrace un document de septembre 1976 intitulé *L'AQPCS en voie de formation* où il est clair que la raison principale de la création de notre association est l'insatisfaction des francophones à l'égard de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques (ACRS, ou Canadian Science Writers

Association - CSWA) qui a alors six ans. À cette époque, l'ACRS comptait 12 francophones sur 120 membres. Reconnaisant l'apport positif de l'ACRS à la promotion de la culture scientifique et technique, les auteurs du document signalent toutefois que « les rapprochements intellectuels entre les journalistes scientifiques des deux groupes culturels n'ont porté d'autres fruits que ceux d'une sympathique fraternisation ». Ils disent avoir des ambitions différentes, d'où l'idée de créer une nouvelle association spécifique aux communicateurs scientifiques québécois.

Le premier communiqué officiel de l'AQPCS est émis le 16 octobre 1976. Il annonce que : « À Québec, le 8 octobre dernier, l'AQPCS a pris naissance et établit son objectif qui est de regrouper les professionnels de la communication scientifique dans le but de favoriser le développement, la diffusion et la vulgarisation de l'information dans les domaines de la science et de la technologie ». Suivent les coordonnées de Jean-Marc Gagnon à Québec, Gilles Provost à Montréal et Jean Baroux à Ottawa.

Le 13 décembre 1976, Jean Baroux envoie une lettre émue à Fernand Seguin qui vient de payer sa cotisation de 30\$ devenant ainsi le premier membre en règle de l'Association (voir rephotographie de la lettre à la page 4).

La première assemblée générale a eu lieu en février 1977 à l'université de Montréal. En effet, nos archives contiennent une invitation de l'Association québécoise des professionnels de la communication scientifique (AQPCS) à participer à son 1er colloque, le 11 février 1977 à l'Université de Montréal, sur le thème de la nouvelle information scientifique avec comme animateur, nul autre que Fernand Seguin. Un document de travail avait été rédigé par Jean-Marc Fleury et serait, ma foi, encore tout à fait d'actualité ! Les 10e et 20e anniversaires ont donc été célébrés avec comme point de départ la date de la première assemblée générale.

Sont conviés au premier colloque, des « représentants d'associations professionnelles, sociologues, chercheurs, politiciens, hauts fonctionnaires, industriels, universitaires, directeurs d'organes d'information, journalistes - presse écrite et parlée, agents d'information, membres de l'AQPCS, de la CSWA, de l'ISWA et de la FPJQ ». Ça ne s'invente pas, les journalistes sont bons derniers dans l'énumération !

Le colloque était suivi de la première assemblée générale avec comme président du conseil d'administration provisoire Jean-Marc Gagnon. Dans le rapport du directeur général, Jean Baroux rappelle les grandes étapes de la mise en place de l'AQPCS :

- > réunion de fondation le 8 octobre en présence de 30 personnes;
- > première rencontre du CA provisoire par téléphone avec en ligne des membres de Montréal, Québec et Hull ; on y discute des services et activités de l'association, des statuts, de la nomination du directeur général Baroux ainsi que de la tenue et de l'organisation du premier

¹ Jean Baroux est décédé en 1992. Il avait été le premier directeur général de l'AQPCS de 1977 à 1979.

FONDATION : SUITE DE LA PAGE 3

colloque et de la première assemblée générale officielle de l'association;

> production d'un logo, papier à lettre, dépliant, communiqué, bulletin d'adhésion et cartes de membres plastifiées (30\$ par an);

> lancement d'un fonds de financement avec, entre autres, une contribution de 500\$ de *Québec Science* et de 1000\$ du Conseil des sciences du Canada; l'objectif est de compter sur un fonds de roulement de 60 000\$; la situation économique devait être meilleure à l'époque, car le CA ouvrit deux comptes de banque, l'un de dépôt à 3% d'intérêt et l'autre d'épargne à 8% !!!;

> gestionnaire prévoyant, Baroux avait même souscrit une prime d'assurance responsabilité civile pour l'organisation des séminaires à venir au coût de 100\$ par an !;

> l'AQPCS a dès le départ une longue liste de projets : service de documentation, bulletin trimestriel, service de placement, conférences de presse, voyages organisés, service de conférenciers, quatre séminaires par an, rencontres thématiques ponctuelles sur des questions d'intérêt public, articles pour la presse périodique, conception d'émissions de radio et de télévision et finalement, aide rédactionnelle aux éditeurs québécois.

Le colloque de fondation a même bénéficié d'une couverture de presse dans *Le Soleil* par Claude Tessier et dans *Le Jour* par... Pierre Sormany ! Gilles Provost fut le premier président élu du conseil d'administration officiel de l'AQPCS. Les autres membres étaient Jean-Marc Gagnon, vice-président, Bernard Lévy, secrétaire, Jean-Noël Vigneault, Louis de Bellefeuille, Jean-Marc Fleury et Pierre Sormany.

En janvier 1978, l'AQPCS organise un colloque sur le thème de l'eau à Ottawa autour du film *Panique* de Jean-Claude

Lord. Cette manifestation avait pour but de susciter la discussion sur l'information du public et sur les moyens d'intervention sociale dans des dossiers à forte teneur scientifique.

C'est aussi en 1978, lors de l'assemblée générale, qu'une proposition est faite par le CA pour changer le nom de l'association pour Association Science Québec. Après discussion, on adopte le nom actuel d'Association des communicateurs scientifiques au lieu de AQPCS.

Enfin, c'est également en 1978, année faste, que l'Agence Science-Press est fondée, fruit d'une autre initiative de l'ACS (voir autre texte plus loin).

Officiellement, l'association obtient ses lettres patentes le 20 février 1979 sous le nom d'Association des communicateurs scientifiques. Sont signataires Gilles Provost, Jean-Marc Gagnon, Bernard Lévy et Jean-Marc Fleury. Match nul : deux journalistes, deux professionnels de la communication !

Les débuts de l'ACS ont été marqués par l'organisation de plusieurs débats importants, lors de colloques ou du congrès annuel, notamment celui sur les journalistes et le nucléaire à l'automne 1979, sur le projet de Maison des sciences et des techniques en 1984 (projet qui se concrétisera par l'ouverture du Centre des

sciences de Montréal, 15 ans plus tard!), sur l'information scientifique en 1986, parent pauvre du journalisme québécois, sur les médias et le sida, etc.

Et tandis qu'on en est aux rappels historiques, parlons d'une autre institution caractéristique de l'ACS : la tradition des vins et fromage annuels. Celle-ci existe depuis 1989 et cet événement a longtemps été organisé avec gourmandise et passion par Gilles Parent ! Sauf l'an dernier, le vin et fromage se tenait à la galerie d'art d'Éric Devlin qui fut longtemps un militant actif de l'ACS siégeant sur plusieurs CA. Le fait de tenir cette activité dans une galerie d'art soulignait ainsi l'alliance naturelle entre les sciences et les arts, ces deux champs d'activités requérant d'abord de la curiosité ! □



le 13 décembre 1976

M. Fernand Séguin
St-Charles sur le Richelieu
(Québec)

Mon cher Fernand,

C'est avec un vif plaisir et une certaine émotion que j'ai déposé ton chèque de cotisation au compte de l'A.Q.P.C.S. Tu es le premier membre inscrit sur la liste déjà prometteuse de nos adhérents.

Ta participation à ce projet est à la fois un geste d'encouragement et un témoignage de foi que nous pourrions citer en exemple et qui restera dans les annales de l'association.

Comme je te l'avais annoncé au téléphone, notre premier colloque est remis au 11 février 1977 et le thème retenu: «La nouvelle information scientifique». Je te donnerai plus de détails d'ici peu.

Encore un fois mille mercis pour nous tous et Vive l'A.Q.P.C.S.

Joyeux Noël, Bonne année et toutes mes amitiés

Jean Baroux
directeur général

N.B. Ci-joint quelques dépliant, bulletins d'adhésion et ton reçu.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES PROFESSIONNELS DE LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE
C. P. 250 Sillery Québec G1T 2R1

Les OVVIS

ou selon Félix Maltais, organismes volontaires de vulgarisation et d'information scientifique

Hebdo Science et l'Agence Science-Press

L'idée d'*Hebdo-Science* origine d'un projet intitulé *Science Québec* qui avait été mis sur pied par l'ACFAS et l'ACS en avril 1978. L'objectif était de diffuser de l'information scientifique vulgarisée aux hebdomadaires régionaux et éventuellement aux stations privées de radio et de télévision après analyse de la couverture de presse et des modes de diffusion. Un comité avait été formé et Santo Tringali recruté comme responsable de projet. Le *Service d'information Hebdo-Science* a été créé la même année grâce à un substantiel financement du Conseil des sciences du Canada, financement qui était tout d'abord destiné à une nouvelle agence ou à un nouveau magazine de science que souhaitait mettre sur pied le fédéral.

Mais l'argent, c'est pas tout ! Il a fallu toute la compétence et l'énergie de Félix Maltais pour asseoir la crédibilité d'*Hebdo-Science*. Le premier numéro est paru le 21 novembre 1978. Après moins d'un an d'existence, *Hebdo-Science* était déjà utilisé par 50% des hebdomadaires ! La version imprimée a été complétée par *Hebdo-Science/Radio* en juin 1980. Dans les mêmes bureaux sont nés *Les Débrouillards* au début des années 80 (voir autre texte plus loin). En 1987, *Hebdo-Science* est devenu l'Agence Science-Press qui continue, depuis, de publier le bulletin *Hebdo-Science*. L'Agence a un site Internet depuis 1996 et diffuse depuis janvier 1997 le bulletin *Le Cyber-Express*. L'Agence qui a aussi été dirigée par Michel Marsolais, est menée depuis 1996 par Pascal Lapointe. (<http://www.sciencepresse.qc.ca/>)

L'Omniscient

Encore une légende urbaine ... Certains disent que Félix Maltais, reconnaissant envers l'ACS pour avoir créé l'Agence Science-Press et l'y avoir embauché, a décidé de devenir membre du CA et de mettre sur pied un bulletin à l'intention des membres appelé *L'Omniscient* et dont la devise était «Qui en sait plus l'écrit». Gilles Provost s'attribue également cette paternité et dit en avoir été le rédacteur. Gageons qu'ils en sont tous les deux à l'origine !

Mais le procès-verbal de la rencontre du CA du 4 juin 1979 est plus clair : on y fait mention de la préparation du premier bulletin d'information pour l'année en cours (il y avait eu auparavant quelques bulletins sans titre). Le point 7 signale : « Le contenu du prochain bulletin est élaboré, et le titre *L'Omniscient* est accepté dans la bonne humeur communicative. On décide d'y ajouter la phrase *Qui en sait plus, l'écrit* sous le titre et de soumettre celle-ci aux membres comme devise de l'association ». Le procès-verbal ne précise pas s'ils en avaient fumé du bon... mais on sait qu'en plus de Gilles et Félix, Anne-Marie Bourdouxhe, Bernard Lévy, François Picard et Pierre Sormany participaient à la rencontre.

La fréquence de parution a beaucoup varié. Le bulletin est paru de deux à 12 fois par an, avec des initiatives parfois originales comme cette année où il paraissait alternativement en format 8 pages et en feuillet recto-verso pour les brèves ! *L'Omniscient* a aussi favorisé la discussion sur plusieurs sujets controversés et encouragé à une certaine époque, vers la fin des années 1980, la

critique (parfois féroce, avec droit de réplique et tout) d'institutions scientifiques, d'expositions muséales, d'émissions de télévision. Plusieurs rédacteurs en chef se sont succédés dont Félix Maltais, Éric Devlin, Martin Paquet, Emmanuelle Bergeron et d'autres avec plus récemment Charles Désy qui a renouvelé l'allure du magazine qui paraît désormais quatre fois l'an.

La Toile scientifique

Lancé au début de 1999, dans la foulée des premiers États généraux sur la culture scientifique et technique, organisés par Science pour Tous (SPT) (voir autre texte plus loin), ce bulletin électronique est réalisé par l'ACS depuis le début, à la demande de SPT. On y découvre numéro après numéro un univers de la culture scientifique beaucoup plus vaste que ce qu'on imaginait, combien précaire, mais combien dynamique ! L'abonnement est gratuit, et tous les anciens numéros sont archivés sur Internet (<http://www.sciencepourtous.qc.ca/bulletin>).

La bourse Fernand-Seguin

La BFS, comme on l'appelle familièrement, a remplacé le concours de journalisme scientifique du Secrétariat au développement scientifique dont l'ACFAS s'est occupée pendant un moment, et qui avait créé sous la présidence de Marianne Kugler, au début des années 1980. Suite au décès de Fernand Seguin, le concours de journalisme scientifique a été rebaptisé et la BFS a été officiellement lancée en octobre 1988.

Elle a connu une courte interruption en 1992. En effet le gouvernement québécois avait alors unilatéralement décidé de changer la vocation de la bourse, en la donnant à des chercheurs s'étant dis-

VOIR PAGE 6: OVVIS

OVVIS : SUITE DE LA PAGE 5

tingués pour leurs communications avec le public. L'ACS et Jean-Marc Carpentier, ami et exécuteur testamentaire de Fernand Seguin, ont refusé que ce nouveau concours pour chercheurs porte le nom de la bourse Fernand Seguin. Deux ans plus tard, principalement avec l'aide de Radio-Canada, l'ACS a relancé la BFS. Le gouvernement québécois a alors accepté de donner à l'ACS le quart de ce qu'il donnait aux bourses pour les chercheurs. Claire Chabot, Charles Allain et Claude D'Astous, de l'ACS, ainsi que Guy Filion de Radio-Canada, sont les principaux responsables de la renaissance de la BFS. Les partenaires actuels sont le ministère de la Culture et des Communications, Merck-Frost, Québec Science, *La Presse* et *Le Soleil*.

La liste des lauréats est impressionnante et plusieurs ont continué à oeuvrer dans le domaine des communications scientifiques. La BFS garde aussi en mémoire le souvenir d'une lauréate particulière, Sylvie Lavergne, qui avait reçu en 1987 des mains de Fernand Seguin la bourse du concours de journalisme scientifique pour un excellent article sur de nouveaux traitements contre le cancer. Elle est malheureusement décédée des suites d'un cancer quelques mois plus tard, les traitements ayant échoué à la guérir.

Les lauréats de la BFS bénéficient d'une bourse de 12 000 \$, associée à un stage de six mois en communication scientifique au sein d'entreprises de presse écrite et électronique, dont trois mois à l'émission de télévision *Découverte* de Radio-Canada. Les autres partenaires pour les stages sont *Québec Science* et *Les Débrouillards*, les quotidiens *Le Soleil* et *La Presse*, l'émission radiophonique *Les Années lumière* (SRC) et l'Agence Science-Pressé. Depuis quatre ans, l'ACS remet également un prix spécial du jury à un deuxième candidat.

Thérèse Patry, ex-réalisatrice de *Découverte*, coordonne depuis 1994 la promotion et les étapes menant chaque année à l'attribution de la bourse dont les lauréats sont choisis par un comité de sélection de haut niveau. La liste des lauréats de la BFS figure au panthéon de l'ACS (voir texte en page 12).

(http://www.acs.qc.ca/frameset_reglements.htm)

Les ateliers de formation

Les tenants de la vision « services aux membres » de l'ACS ont toujours favorisé l'offre d'ateliers de formation et de perfectionnement. Les premiers ateliers en journalisme écrit ont été offerts avec *Hebdo-Science* au début des années 1980. Depuis, une impressionnante variété de cours et d'ateliers ont été offerts aux membres, tant en journalisme, muséologie, recherche, scénarisation, vulgarisation, relations médias, etc. L'ACS bénéficie depuis peu d'une subvention d'Hydro-Québec qui permet d'augmenter la promotion et la qualité du programme de formation.

LES SATELLITES

Les Débrouillards

Les Débrouillards sont sans contredit le plus bel héritage que léguera Félix Maltais à des générations d'enfants qui se dirigeront peut-être, grâce au professeur Scientifix, vers une carrière scientifique. Ce fut d'abord, en septembre 1979, une chronique d'expériences publiées dans *Hebdo-Science*, puis un livre les regroupant, avec des illustrations de Jacques Goldstyn, publié par Québec Science éditeur en mars 1981. Ce fut immédiatement un grand succès, les 5000 exemplaires imprimés s'étant envolés en 5 mois ! Le Club des petits débrouillards a été lancé l'année suivante en partenariat avec le Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS), ainsi que le bulletin du Club,

précurseur du magazine actuel *Je me petit débrouille* lancé en janvier 1982. *Les Débrouillards* sont co-propriété des éditions Bayard depuis 1994. Le succès des *Débrouillards* ne s'est jamais démenti ; depuis 1982, ils ont produit 210 magazines, 40 livres, 250 épisodes d'une émission de télévision (laquelle vient malheureusement de prendre fin), un site Internet, et ont propagé la philosophie des *Débrouillards* dans une quinzaine de pays ! Félix Maltais et Jacques Goldstyn se sont également partagé le prix Michael-Smith en 2000. Depuis novembre 2001, *Les Débrouillards* ont un petit frère : *Les Explorateurs*, pour les 6-9 ans. Si l'Agence Science-Pressé est la fille de l'ACS, on peut dire également que *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs* en sont les petits-fils ! (<http://www.lesdebrouillards.qc.ca>)

Science pour tous (SPT)

SPT a été créé en novembre 1997 par l'ACS et d'autres organismes de promotion de la culture scientifique et technique (CST). Dès sa formation SPT a publié un manifeste et a organisé les premiers États généraux de la culture scientifique en 1998. SPT est depuis intervenu publiquement dans les débats relatifs à la place de la CST dans la société québécoise. En font partie des organismes du domaine de la diffusion de l'information scientifique au public dont des musées, le Conseil de développement du loisir scientifique, des médias et diverses associations. L'ACS est responsable de la publication du bulletin *La Toile Scientifique*. (<http://www.sciencepourtous.qc.ca/>) □

L'Association francophone pour le savoir (ACFAS)

L'ACFAS a toujours été un partenaire privilégié de l'ACS. Cette association a longtemps hébergé l'ACS et son rejeton, l'Agence Science-Press, dans ses locaux et nous a généreusement offert de la place lors de son congrès annuel pour la tenue de nos assemblées générales annuelles et de nos colloques jusqu'en 1987, avec reprise en 1989. Nos deux organismes ont souvent pris position ensemble sur des dossiers d'actualité. Rappelons également que l'ACFAS était auparavant connue sous le nom d'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. L'ACFAS a lancé en 1984 le magazine *Interface*, devenu plus tard *Découvrir*, que dirige actuellement Danielle Ouellet. Sophie Malavoy, qui a également longtemps été rédactrice en chef d'*Interface* a aussi produit deux guides sur la vulgarisation scientifiques. (<http://www.acfas.ca/>)

L'Association canadienne des rédacteurs scientifiques (ACRS)

L'ACRS a célébré récemment son trentième anniversaire de fondation. La présidente actuelle est Véronique Morin, journaliste et présentatrice à Radio-Canada. Les deux associations ont toujours gardé un bon contact et organisé à l'occasion des colloques conjoints comme ce fut le cas en 1990 sur le thème L'environnement à la une : de la sensibilisation à l'action, ou quel est le rôle des médias dans la protection de l'environnement ou en 2001 alors que nous avons offert aux membres pas moins de sept ateliers sur divers thèmes allant du positionnement du journaliste scientifique face aux enjeux sociaux, aux ateliers sur l'efficacité des bornes interactives dans les musées, le droit d'auteur ou l'apprentissage par le multimédia. (<http://ncf.davin.ottawa.on.ca/freeport/prof.assoc/cswa/menu>)

Semaine des sciences et Société pour la promotion de la science et de la technologie (SPST)

Créée à l'initiative de Serge Hamel, alors responsable de l'ACFAS, la première Semaine des sciences a eu lieu du 17 au 26 octobre 1980. En plus de l'ACS, plusieurs universités participèrent à l'organisation. Au programme, il y avait des films, conférences et stands d'information présentés au Complexe Desjardins. Plus de 450 activités s'étaient déroulées dans cinq régions du Québec. La formule a varié selon les années mais depuis 1990, l'organisme qui organisait les semaines des sciences est devenu la Société pour la promotion de la science et de la technologie.

La Société pour la promotion de la science et de la technologie (S.P.S.T) a pour mission de promouvoir la culture scientifique et technologique. Depuis 1990, la Société a bâti progressivement un réseau de plus de 400 bénévoles et de 300 entreprises, centres de recherches, institutions et organismes.

La SPST organise l'événement La Science se livre, coordonne le réseau Les Innovateurs, une initiative, en place depuis sept ans, qui regroupe des centaines de scientifiques, technologues, ingénieurs qui visitent des écoles pour transmettre aux étudiants leur passion du savoir et faire connaître les métiers des sciences et des technologies. La SPST a également organisé pour la première fois en 2001 l'événement La science avec un grand L.

(<http://www.spst.org/>)

Salon de la science et de la technologie

La première édition du Salon de la science et de la technologie a eu lieu à la Place Bonaventure en mai 1982 sous l'égide de l'Expo-sciences de Montréal et du Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS). Santo Tringali

en était le directeur scientifique et Gilles Boulet, alors directeur de l'Université du Québec, le président. Ces salons, comportant un volet exposition et des conférences furent très populaires au cours des années 1980. L'ACS y avait organisé deux colloques lors de la première édition, sur la fonction sociale de la communication scientifique et sur l'accès à l'information scientifique et technique.

Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS)

Précurseur du CDLS, le Conseil de la jeunesse scientifique (CJS) a été fondé en 1968. Son mandat était d'intéresser les jeunes québécois à la science. Très rapidement, le CJS réalise la nécessité d'une intervention terrain pour l'ensemble du Québec. Il commence à investir en région en soutenant la création et le fonctionnement de comités de coordination régionaux. En 1980 a lieu la fusion du Conseil de la jeunesse scientifique et de la Fédération québécoise du loisir scientifique, laquelle offrait des activités principalement aux adultes et dans des secteurs disciplinaires. Le CJS devient alors le Conseil de développement du loisir scientifique (CDLS).

Simultanément, les 6 comités régionaux existants s'incorporent et donnent naissance aux conseils de loisir scientifique (CLS), affiliés au CDLS. Deux autres CLS sont créés en 1984 et le dernier, celui de l'Abitibi-Témiscamingue, joint les rangs du Réseau CDLS-CLS en 1989.

Le Réseau du Conseil de développement du loisir scientifique et des neuf conseils de loisir scientifique régionaux (Réseau CDLS-CLS) est responsable de l'organisation des Expo-sciences, finales régionales et de la Super Expo-sciences Bell, finale québécoise. Les Expos-sciences existent depuis longtemps (là, il faudrait faire toute une recherche pour en raconter l'histoire - le

VOIR PAGE 8: COMPAGNONS I

temps nous manque !). On pense que la première Expo-science internationale a eu lieu au mois de juillet 1987 au PEPS de l'Université Laval. Organisée par le CDLS, il y eu des représentants de 26 pays, 482 participants, 8 500 visiteurs tout cela avec un budget de 420 000\$. Cet événement donna lieu à la création du MILSET (Mouvement international de loisir scientifique et technique) par 49 organisations venues de 22 pays. (<http://www.cdls.qc.ca>)

La radio et la télévision

Avec les émissions pionnières des années 1950, *La science en pantoufle* et *Le roman de la science* puis les fameuses émissions des années 60, *Tour de terre* animée par Jean Besré, *La vie qui bat*, *Atomes et galaxies*, *La flèche du temps* et *Techno-Flash*, la télévision a présenté au fil du temps plusieurs émissions de vulgarisation scientifique. Les reportages scientifiques de Radio-Canada sont regroupés sous l'émission *Découverte* (<http://radio-canada.ca/tv/decouverte/>) depuis 1988, laquelle succédait à *Science-réalité* (1975-1988). Thérèse Patry y a été réalisatrice depuis les débuts et ce pendant près de 25 ans. Rappelons aussi *La puce à l'oreille*, *Science et fiction* à TQ, la chronique science de Téléservice, *Omniscience*, *Feu vert*, *Astrobulle*, *Zone X* et *Zone Science*. Quant aux ancêtres de *Les Années lumière* (<http://radio-canada.ca/radio/lumiere/>) à la radio, on peut rappeler *Aujourd'hui la science*, *Antenne 5* et *La science et vous* sans oublier la très contemporaine chronique radiophonique de Jean-Marc Carpentier à *Salut bonjour*.

Les magazines scientifiques

Dirigé de 1992 à 2001 par Michel Gauquelin, le magazine scientifique pour adultes le plus populaire au Québec est sans nul doute *Québec Science* (<http://www.cybersciences.com/>). D'abord magazine à diffusion restreinte il est devenu, en 1971, plus ou moins ce qu'il est aujourd'hui. Éditeur des célèbres guides

Internet, *Québec Science* a été le premier magazine québécois sur Internet en 1995. Depuis 1994, le rédacteur en chef est Raymond Lemieux.

Le Québec a eu son lot de bons magazines scientifiques dont plusieurs reliés au domaine de l'environnement; d'ailleurs, en avril 1989, Gilles Provost signait même un article dans *L'Omniscient* où il s'interrogeait sur la quantité de magazines en environnement au Québec. Depuis, la plupart, concurrence et manque de financement obligent, ont disparu. Rappelons, parmi les anciens et les rares survivants, *Science et technologie*, *Franc Nord* (devenu *Franc vert* par la suite), *Humus*, *La puce à l'oreille*, *Forêt Conservation*, *Astronomie Québec*, *Info-Log*, *Québec Oiseaux*, *Spectre*, *Recherches McGill*, *Interface* (devenu *Découvrir*) et *Quatre-Temps*.

L'aventure de *Science et technologie* illustre à elle seule le dynamisme du milieu de la culture scientifique et technique des années 1980. Créé par Bernard Lévy, ce magazine était distribué gratuitement à 100 000 abonnés en plus des exemplaires vendus en kiosque. Il rejoignait les membres de toutes les grandes corporations professionnelles qui avaient mis leurs listes de distribution à la disposition du magazine. Il était financé par des commandes de grandes entreprises (Hydro-Québec, Bell, Alcan, etc.) et paraissait six fois l'an. Le magazine a malheureusement dû fermer ses portes après une tentative risquée d'absorber le magazine *Dimension* dont le gouvernement fédéral avait voulu se départir. Malgré une équipe dynamique répartie à Montréal et à Toronto, les abonnés de l'ancien magazine fédéral ne restèrent pas fidèles au nouveau magazine *Science et technologie - Dimension*. Après avoir entièrement remboursé les dettes encourues lors de cette aventure, Bernard est devenu rédacteur en chef de *Vie des Arts*, se réconciliant ainsi avec une autre de ses passions, les arts visuels.

Le festival international du film scientifique

Le premier festival a eu lieu en octobre 1990 sur le thème de l'environnement (qui était alors bien à la mode!). En 2001, l'ACS y a organisé un atelier intitulé *Qu'est-ce qui se cache derrière la production d'un film scientifique?* Les participants ont eu le privilège de profiter de l'expérience de Françoise Wolf, réalisatrice belge réputée ayant lancé en 1998 le prix Nobelge de vulgarisation scientifique ainsi que Gérard Lechêne, alias Alaix d'Aix ayant réalisé le documentaire *Il ne leur manque que la parole* sur le thème de la communication homme animal.

Les musées et la SMQ

Depuis les débuts, l'ACS a toujours compté plusieurs muséologues spécialisés dans les sciences et la technologie dans ses rangs. Dès 1979, l'ACS adopte une proposition pour que le CA émette un communiqué « appuyant le gouvernement afin qu'on mette en place un ou des musées scientifiques permettant ainsi une plus grande accessibilité du public à la culture scientifique ». Elle appuie également le rapport du comité présidé par Fernand Seguin sur les musées scientifiques. L'ACS a aussi été consultée en 1988 sur la politique de la ville de Montréal sur les équipements scientifiques, techniques et patrimoniaux.

Après des années de lobbying et de représentations du monde de la communication scientifique, le Centre des sciences de Montréal a enfin vu le jour en mai 2000. Le Centre complète le groupe sélect des musées de science de Montréal qui comprend les installations scientifiques de la Ville de Montréal (Jardin botanique, Biodôme, Planétarium et Insectarium), la Biosphère, le musée Redpath et le Cosmodôme. À l'intention des muséologues spécialisés dans les sciences et la technologie et autres communicateurs scientifiques, plusieurs ateliers de forma-

Qui doit être membre de l'ACS ?

Voilà un autre débat qui a animé bien des discussions au fil des ans ! Contrairement à la croyance populaire, les signataires de l'acte d'incorporation de l'ACS et les membres fondateurs de l'ACS n'étaient pas que des journalistes.

En effet, dès le début, des muséologues, des relationnistes et agents d'information pour des organismes publics et privés se joint joints à l'association. Cette diversité s'est reflétée dans la constitution des conseils d'administration au fil des ans. Certaines années, les non-journalistes furent même majoritaires sur le CA.

Cette question du membership, surtout au conseil d'administration, a parfois suscité des passions ! En novembre 1989, *L'Omniscient* lançait un débat qui culminait en mars 1990 par un numéro spécial : *Pour ou contre la modification des statuts et règlements*. La question était de savoir si on devait conserver les statuts et règlements stipulant qu'un nombre majoritaire de journalistes (quatre sur sept) devaient être élu à l'exécutif

de l'association. Pour Éric Devlin, « cette politique d'apartheid de bon aloi prend origine dans le vieil atavisme méfiant qu'entretiennent les journalistes vis à vis les relationnistes (bien que la relation soit de plus en plus incestueuse entre les deux) ». Le phénomène d'aller-retour entre le journalisme et d'autres professions reliées à la communication scientifique est encore plus courant aujourd'hui ce qui fait qu'un même individu, d'après une interprétation stricte des statuts et règlements, pourrait devoir démissionner et se représenter au CA plusieurs fois selon son statut ! Enfin, comme le disait Marianne Kugler bien simplement, « la profession s'est diversifiée. L'ACS a grandi. Ce sont les esprits créateurs et les bonnes volontés qui doivent siéger au Conseil, peut importe leur "allégeance" ».

Finalement, l'Assemblée générale décida en 1990, après un long débat, d'abroger la clause 4/7 et le CA qui fut ensuite élu compta trois journalistes (Michel Groulx, Joanne Arcand et Pierre Maisonneuve) et quatre personnes oeuvrant dans d'autres domaines de la communication scientifique (Ginette Boucher, Jean-Marc Gagnon, Pierre Quintin et Nathalie Royer).

Quant au membership de l'association, rappelons que jusque vers 1984, les candidats au membership devaient avoir un parrain pour devenir membre de l'ACS et c'est ce dernier qui devait transmettre lui-même le formulaire d'inscription de son poulain. De plus, le CA avait le pouvoir de statuer sur l'acceptation ou non des candidats. Ceci n'a pas empêché l'ACS d'atteindre pour la première fois un membership de 100 membres en 1984, chiffre qui a pratiquement doublé aujourd'hui ! □

COMPAGNONS II : SUITE DE LA PAGE 8

tion ont été organisés et des colloques et ateliers ont été consacrés à la muséologie.

Afin de favoriser la communication entre muséologues et communicateurs scientifiques, l'accès aux activités de l'ACS est offert au même tarif aux membres de la Société des musées québécois (SMQ) qu'à nos membres. La Société des musées québécois (SMQ) a été fondée en 1958. Elle regroupe environ 200 institutions et 600 membres individuels. Elle comprend aussi un Groupe d'intérêt spécialisé en muséologie des sciences et des technique qui publie régulièrement un bulletin d'information. (<http://www.smq.qc.ca/public-sspec/smq/gis/must/index.phtml>) □

Où est l'ACS ?

L'ACS a la bougeotte !

Récemment déménagée sur la rue Marie-Anne, l'ACS a eu la bougeotte depuis ses débuts, tour à tour hébergée par l'ACFAS, *Québec Science*, *Média Science* et l'Agence Science-Presses ; jugez-en vous même ! La première adresse de ce qui était alors l'Association québécoise des professionnels de la communication scientifique était à Sillery près de Québec. L'association a eu ses locaux sur le Chemin de la côte Sainte-Catherine, sur le boulevard Saint-Laurent, sur la rue Sainte-Catherine, sur Saint-Denis (deux fois !). Les assemblées générales annuelles ont aussi beaucoup voyagé, selon les congrès de l'ACFAS, dans les premiers temps de l'ACS : Université de Montréal en 1977 et 1979, Université Laval en 1980 et 1983, 1984, Université Sherbrooke en 1981, UQAM en 1982, UQTR en 83.

Une seule des adresses de l'ACS n'a pas changé depuis le 15 décembre 1997, son adresse Internet ! ! ! ! (<http://www.acs.qc.ca>).

Passez nous voir !

Les questions existentielles de l'ACS

Comme dans toute association ou regroupement, de grandes questions existentielles agitent périodiquement la vie tranquille des membres qui doivent d'une façon ou d'une autre réfléchir alors sur leur adhésion à certains principes, sur le renouvellement de la mission et du rôle de leur association ou même, sur la composition et les caractéristiques de leur membership.

La Fédération professionnelle des journalistes vit présentement une telle remise en question, une des plus sérieuses depuis sa fondation en 1969. À une moindre échelle, l'ACS a aussi subi quelques secousses dont quelques bulletins *L'Omniscient* ou procès-verbaux de rencontres du CA ont rendu compte. Voici un bref rappel de quelques prises de position et de questions soulevées depuis les débuts de l'ACS, questions qui ne manquent pas de revenir régulièrement dans le débat. Et c'est tout à fait normal !

Que doit être l'ACS ? ? ?

Que de fois cette question a-t-elle été posée ! Nous ne tenterons pas ici d'y répondre mais seulement de rappeler quelques enjeux relatifs au rôle et à la mission de l'ACS.

Les fondateurs de l'ACS voulaient que l'association « contribue à améliorer la qualité et la quantité de l'information scientifique et technique destinée au public et qu'elle intensifie les interactions entre la communauté scientifique et l'ensemble de la société en plus de défendre et promouvoir l'intérêt de ses membres ». Dans un témoignage paru dans *L'Omniscient* spécial du 10^e anniversaire, Fernand Seguin formulait le souhait que l'ACS « aigüise sa responsabilité sociale collective ». Comme un pendule, la tendance entre le militantisme et le corporatisme a oscillé depuis les débuts de l'ACS.

Déjà, dans les années 1977 à 1979, sous la présidence de Gilles Provost,

les visions étaient partagées entre ceux qui favorisaient une association militante, engagée socialement, active dans la diffusion de la culture scientifique et technique (CST) et les autres qui se contentaient d'une association au service de ses membres avec un rôle réactif au besoin sur la scène de l'actualité scientifique. Cette dernière approche, qualifiée de pragmatique par certains, était souvent motivée par le manque de ressources de l'association et la dépendance de celle-ci au bénévolat.

Une ACS engagée

Grâce à la compétence et à l'engagement de ses membres, ceci n'empêcha pas l'ACS d'être de tous les grands débats qui ont eu cours au Québec sur la CST. Dès le début en 1979, l'ACS a participé à la commission Dumont, une consultation sur la politique québécoise de la recherche scientifique. Bernard Lévy avait alors rédigé, en réaction au livre vert sur la politique scientifique du gouvernement québécois, un mémoire au nom de l'ACS qui a certainement contribué à inclure la CST dans la politique qui a été ultérieurement adoptée. L'ACS a également participé au comité rédacteur du livre blanc sur la culture. Au début des années 1980, l'ACS a aussi participé aux consultations sur la politique québécoise d'accès à l'information et à la commission Kent sur les quotidiens.

Par ailleurs, l'ACS a offert en 1983 une bourse de 1500\$ pour une thèse de maîtrise réalisée par un étudiant de

Bernard Schiele de l'UQAM sur la présence quantitative et qualitative de l'information scientifique dans la presse écrite et électronique au Québec. Ce dernier a également produit une étude pour l'association sur la nouvelle scientifique et technique dans la presse québécoise qui fut présentée et discutée lors d'un colloque en avril 1986. Ces démarches se poursuivent encore aujourd'hui avec le projet qu'a réalisé Claire Levasseur, directrice générale de l'ACS par le projet *Faire fleurir la science dans les médias* grâce au support du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

L'ACS a également produit un mémoire en 1988 sur un énoncé d'orientation sur le développement de la culture scientifique et technique au Québec. Plus récemment, elle est intervenue lors de l'élaboration d'une nouvelle politique québécoise de la science et de l'innovation et participé activement à la Commission Larose sur l'avenir de la langue française en 2001. L'ACS maintient sa vigilance afin que les politiques culturelles tiennent compte de la communication scientifique. Enfin, sous la présidence de Caroline Julien, l'ACS s'est dotée d'un plan de développement, adopté en assemblée générale, qui contient plusieurs engagements pour la promotion de la culture scientifique et technique. □

L'ACS sur la scène internationale

C'est principalement grâce à Bernard Lévy que l'ACS a connu dès le début une belle carrière internationale. Membre fondateur de l'ACS et ayant longtemps occupé des postes à l'exécutif de l'association, Bernard a tout de suite mis à profit ses contacts à l'étranger ainsi que son sens de l'organisation et des relations publiques pour faire rayonner l'association au delà des frontières québécoise et canadienne.

Signalons tout d'abord le stage organisé par Bernard en France en 1980 sur le thème de l'énergie. Ce voyage avait pour objectif de comprendre la situation et les options énergétiques de la France et de voir comment s'y véhiculait l'information sur l'énergie. Outre des rencontres avec des représentants d'agences gouvernementales, les participants ont pu effectuer plusieurs visites industrielles et institutionnelles et rencontrer de nombreux journalistes couvrant ce secteur. Ont participé au stage Jean Dussault, François Dallaire, Georgette Goupil, Pierre-Yvan Laroche, Raymond Lemieux, François Picard et Carole Thibodeau.

Bernard a aussi organisé une rencontre avec des journalistes latino-américains à Montréal en janvier 1980 dans le but de développer des liens entre eux et nous. Le principal sujet de discussion était la question du développement de grands projets d'aménagement tels la Baie James, les centrales nucléaires, les exploitations forestières et l'exploitation pétrolière. On y a discuté de conflit éventuel entre l'intérêt national et l'information scientifique, l'influence de l'actualité scientifique, la valeur des sources d'information ou l'influence de l'actualité sur l'impact de l'information scientifique.

La plus importante convergence d'événements internationaux pour l'ACS s'est produite en janvier 1981 alors que l'ACDI acceptait de financer la venue d'une douzaine de journalistes scientifiques latino-américains. Encore une fois Bernard coordonna le tout avec suc-

cès. Plusieurs manifestations eurent lieu à Montréal et Toronto avec diverses retombées dont une invitation à Jean-Pierre Rogel pour animer un séminaire sur la communication scientifique à Mexico le mois suivant. Pendant ces événements, l'ACS a aussi pu nouer des liens avec l'Association internationale des rédacteurs scientifiques (ISWA) dont le siège était à Washington, et avec l'American Association for the Advancement of Science (AAAS) et participer à l'assemblée générale annuelle de l'Association nationale des journalistes scientifiques des Etats-Unis (NASW) qui se tenait aussi à Toronto. Un souper fut organisé en l'honneur de nos invités latino-américains avec la collaboration de nos homologues canadiens de l'Association canadienne des rédacteurs scientifiques. On y comptait des journalistes du Mexique, du Pérou, du Costa Rica, de l'Argentine et du Chili. Bernard se rappelle avec délectation de ce journaliste péruvien qui s'endormit dans le train devant le ramener de Toronto vers Montréal et qui se rendit jusqu'à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, en veston et sandales, en plein mois de janvier ! On a dû le rapatrier à Montréal, non sans lui avoir acheté des vêtements appropriés et payé son billet de retour !

Une visite en Israël en avril 1984 a également été coordonnée par Bernard Lévy, à l'invitation de l'Association des journalistes scientifiques d'Israël. Gérald Leblanc, Carole Roy, Guy Parent et Danielle Dionne ont répondu à l'invitation. Le stage a eu lieu du 26 avril au 3 mai 1984 et a donné lieu à des

reportages publiés dans divers magazines québécois à partir des visites de centres de recherche et entrevues diverses.

Plusieurs autres membres de l'ACS se sont aussi illustrés à l'étranger lors de missions officielles ou comme conférenciers ou formateurs. Mentionnons entre autres Michel Gauquelin qui, grâce à sa maîtrise de la langue espagnole, s'est distingué au Mexique ! En octobre 1979 se tenait le 3e Congrès de l'Association ibéroaméricaine de journalisme scientifique à Mexico. Cette association regroupe des représentants de plusieurs pays ayant pour langue commune l'espagnol; un représentant de l'Union européenne des associations de journalisme scientifique participait aussi comme observateur. Les organisateurs avaient invité un représentant canadien via l'ACS et c'est Michel Gauquelin qui fut choisi comme représentant officiel de l'Association; sa présentation au colloque a même fait l'objet d'une article dans un journal mexicain !

Enfin, plus récemment en 2001, Philippe Gauthier a représenté l'ACS lors d'une rencontre internationale de journalisme scientifique à Tokyo à l'invitation de l'Association des journalistes en science et technologie du Japon. Il y fut notamment question de la mise sur pied d'une Fédération mondiale des journalistes scientifiques dont les statuts et règlements sont présentement à l'étude. Cette idée pourrait prendre forme lors du prochain congrès mondial qui aura lieu au Brésil en novembre 2002. À suivre... □

Le panthéon de l'ACS

De peur d'en oublier, certains ont la rancune tenace (!), nous ne pouvons énumérer tous les prix et honneurs que se sont mérités les membres de l'ACS tant au niveau local que national.

Rappelons néanmoins les lauréats des prestigieux prix de l'ACS remis uniquement à l'occasion du 10e et du 20e anniversaire de l'association, aux personnalités que sont : Fernand Seguin, Jean-Marc Gagnon, Félix Maltais, Claude Benoit, Jean-Marc Carpentier et Jean-Pierre Rogel.



Pierre Sormany remet le prix du 20ième à Jean-Pierre Rogel



Jean-Marc Carpentier



Félix Maltais remet le prix du 20^{ème} à Claude Benoit

Par ailleurs, la bourse Fernand-Seguin a été remise à une quarantaine de lauréats de 1981 à 2002 (sauf 1992 et 1993 où la bourse n'a pas été remise) :

François Goulet	Sylvie Laberge	Gilbert Bégin
Carole Thibodeau	Claire Gagnon	Emmanuelle Sauriol
Andrée Poulin	Carole Brodeur	Sophie Payeur
Mireille Simard	Isabelle Ferland	Stéphanie Côté
Normand Provancher	René Caissy	Tania Tremblay
Raynald Pépin	Johanne Yergeau	Anne Fleishman
Madeleine Huberdeau	Charles Mongeon	
Luc Dupont	Sylvie Varin	D'autre part
Claire Chabot	Sarah Perrault	Isabelle Girard
Louise Bourget	Hélène Gaulin	Marie-Pier Élie
Pierre Cayouette	Stéphane Gagné	Joël Leblanc et
Benoit Chapdeleine	Suzanne Phillibert	François D'Allaire
Philippe Raphals	Anne-Marie Simard	ont reçu un prix
Michel Groulx	Marie-Claude Girard	spécial du jury.
Marie-Claude Ducas	Caroline Julien	
Christian Latreille	Philippe Chartier	

Enfin, au panthéon de l'ACS figurent également les membres des conseils d'administration qui ont donné énormément de leur temps et de leur énergie pour faire de l'ACS ce qu'elle est aujourd'hui. Il serait trop long de les mentionner tous ici mais rappelons tout de même la liste des présidents de l'ACS :

1999-2002	Caroline Julien	1989-1990	Carole Thibodeau
1998-1999	Gilles Provost	1987-1989	Chantal Fortier
1996-1998	Étienne Denis	1984-1987	Dominique de Pasquale
1995-1996	Félix Maltais	1983-1984	Carole Thibodeau
1994-1995	Michel Rochon	1981-1983	Marianne Kugler
1993-1994	Claire Chabot	1979-1981	Pierre Sormany
1992-1993	Charles Allain	1977-1979	Gilles Provost
1991-1992	Pierre Maisonneuve	1976-1977	Jean-Marc Gagnon
1990-1991	Michel Groulx		(président du conseil provisoire de l'AQPCS)

